

## EDITORIAL

Le brouillon, états successifs d'un texte, matérialisés ou non, virtuellement indéfinis et qui cesse d'être brouillon dès l'instant où il est mis en circulation ? Brouillons d'élèves, brouillons d'écrivains, brouillons d'articles de ce numéro de *Recherches* aussi, qui s'arrêtent - ou sont arrêtés - dans l'urgence, à un moment donné, et qui prétendent alors s'afficher comme " montrables ". Brouillons que l'on jette pour ne conserver que l'état ultime qui devient, ce faisant, le texte. Brouillons qui n'intéressent personne... sauf la critique littéraire et la tradition philologique, ou plus récemment la recherche en psycho-linguistique. Et paradoxalement affirmé, sur le mode de l'évidence, ce leitmotiv pédagogique de l'enseignant de français : " il faut faire un brouillon ". Mais pourquoi faire justement ? Et surtout " faire un brouillon ", est-ce enseignable ? Comment modéliser ce qui n'est que trace éphémère - aléatoire, peut-être, et pas toujours matérialisée - du processus cognitif à l'oeuvre dans l'écriture ? Et en contre-point, les représentations que l'élève (apprenti-scripteur en même temps qu'apprenti-lecteur) a du texte : le texte est nécessairement cet objet parfait qui se livre dans sa complétude, à jamais hors de tout circuit de production. Quant aux textes dont il est le producteur, ils resteront toujours brouillons, malgré ses efforts pour " faire propre ", dans l'entrecroisement de son écriture, de celle du prof. et de ses tentatives de réécriture/correction, si minimes fussent-elles ; strates d'écritures plurielles qui sont en fait le possible texte à venir... qui ne viendra jamais. Aussi des démarches pédagogiques visent-elles à transformer les représentations dominantes de ce qu'est l'écriture : lectures de brouillons d'écrivains ; recherche dans leur matérialité des signes de l'aboutissement des écrits des élèves, qui deviennent alors textes ; lectures de textes produits par des élèves où l'enseignant, de correcteur, devient lecteur, et coopère dans la réalisation de ce qui n'est pour l'instant qu'une virtualité de texte. Tout en se gardant de fonder exclusivement une didactique de l'écriture sur des offres pédagogiques provoquant seulement des activités de réécriture ; un certain nombre de recherches en psycho-linguistique apportent des éclaircissements théoriques sur la place des opérations de révision dans le processus rédactionnel et permettent de questionner, voire de relancer, les pratiques pédagogiques. En tout cas, inciter les élèves à se relire semble être surtout un slogan - dont les effets sont loin d'être certains. Enfin, il est apparu comme intéressant d'aller entendre ce que les élèves disent de leurs brouillons et surtout comment ils se représentent leurs activités rédactionnelles. S'intéresser aux paroles des élèves, à leurs brouillons et... à leurs copies... une gageure devant l'augmentation des effectifs des classes, surtout en lycée. Et pourtant... Un numéro de *Recherches*, donc, au coeur des questions fondant une didactique de l'écriture.

La rédaction.